

Jacques BELLANGER

Note finale pour le mythe du murier

Roman



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 23-11-2011

La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Extrait

Chapitre un. La bibliothèque.

Dans le ciel bleu veiné de plumes blanches, les mouettes dessinaient des arabesques. Quentin pensait aux destinations lointaines qu'il aimerait découvrir un jour, lorsqu'il entra dans la bibliothèque Baptiste Simonnet.

Quentin Jacques Le Bengral avait les cheveux bruns et les yeux gris marron avec sur le menton une fossette. Il avait un côté sympathique avec sa voix chaleureuse, son allure élancée, les mains délicates et la démarche majestueuse. Il aurait pu faire le mannequin pour les défilés de mode. Le caractère charitable, doux, patient et mélancolique le laissait souvent partir dans des rêveries lointaines et des envolées littéraires. Son tempérament soupçonneux, tatillon et lucide lui servait pour le travail de journaliste.

Quentin effectuait une enquête sur l'histoire et la création du port dans l'espoir d'écrire une série d'articles. Il faisait de fréquentes visites à la bibliothèque. La bibliothèque Baptiste Simonnet possédait plus de cent mille titres dont un fonds ancien de dix mille volumes qui présentait un intérêt particulier dans les domaines de la linguistique régionale, de l'archéologie, de l'histoire religieuse et civile, des biographies et des arts. Les fonds anciens étaient regroupés dans la mezzanine à l'extrémité droite. En réserve au sous-sol, il existait des ouvrages divers qui présentent un intérêt moins immédiat, mais Quentin s'était dit qu'il y ferait sûrement un tour.

Il pensait aux motifs de sa venue. Il ne voulait pas perdre de temps. Donc aujourd'hui pour lui, pas le temps de regarder le décor. C'était direction à droite, prendre l'escalier monter au premier étage, puis direction la mezzanine.

Lors d'une des visites précédentes, lors des recherches, il avait remarqué des documents déposés qui traînaient sur le coin d'une étagère. C'était des manuscrits, des parchemins et des textes joints qu'il avait découverts par hasard dans les archives de Ponclin-sur-Mer.

Pourtant, il y était raconté une partie méconnue de l'histoire de la ville. Cette histoire remontait au Moyen Âge et cela, le troublait actuellement. Tous ces documents posés dans ce coin ne semblaient pas avoir une importance primordiale. Il se posait des questions. Pourquoi la ville ne partage-t-elle pas cette histoire ? Mais qui était au courant de ces documents datant du XVIIe ou XVIIIe siècle ?

Il y avait plusieurs documents, dont un manuscrit plus ancien qui racontait comment des moines avaient caché leur trésor lors des invasions scandinaves.

Sur un autre parchemin, il y avait le plan d'une abbaye avec cette mention latine située à côté du blason de la Bretagne, aerarium lateo es ce qui veut

dire le trésor public est caché et accompagné d'un texte en occitan et traduit en scandinave. Sur un autre parchemin très original, écrit en latin, l'on trouvait un autre plan dessiné, et encore d'autres documents dont un texte était accompagné de cette traduction.

« En l'an de grâce 954, le chanoine Guerlain de l'abbaye du rosier dissimula en le cœur du prieuré, le trésor, à la vue des féroces hommes du Nord venu dans leurs nefes ornées de têtes de dragon et autres monstres. Un secret en chanson est révélé. Bonne fortune chantera dans les mots du troubadour Joffray del Moliriu. »

Il y avait aussi, un autre texte joint. C'était la chanson du troubadour, chansonnette d'amour du Moyen Âge écrit en occitan, chose surprenante pour une région de langue bretonne. Le document était daté du XIIIe siècle repris de la tradition orale. Aujourd'hui, Quentin lisait la traduction de la chansonnette avec amusement. Puis sur le dos d'un autre parchemin, on pouvait apercevoir plusieurs phrases écrites puis qui avaient été grattées. Mais on pouvait lire ses six phrases.

De l'œil de la vache, l'âne tu verras.

Le soleil à midi le six marquera.

Et le puits de l'âne ouvrira.

En l'abysse te mènera.

Vitriol connaîtra.

Fortuna trouvera.

Quentin sorti du dédale des rayonnages demanda à rencontrer le conservateur Michel Goa de la bibliothèque Baptiste Simonnet, qu'il connaissait bien à cause de ses fréquentes visites et questions, afin de connaître son point de vue sur ces documents.

Michel Goa, celui-ci s'était mis à rire. « Mon cher Quentin, tous ces documents ne sont qu'une fable créée par un amateur érudit et génial arnaqueur de la fin du Second Empire, attribué à un certain Eugène Casimir Auguste Fouché dit Le Comte de Boississeul de Saint-Creux-Condé arrêté vers 1869. Ce dernier refusa de reconnaître être l'auteur de cette farce. Il jura qu'il en était la première victime. Le tribunal demanda une peine de dix années de prison. Mais, avec la chute de l'empire, le procès a été arrêté et n'a jamais été terminé. Après l'abdication de l'empereur Napoléon III, il y eut une grande vague de libération des personnes, la France ayant besoin de conscrits pour continuer la guerre contre les Prussiens. Il fût relâché, enrôlé. Nous n'avons plus jamais entendu parler de lui. Il avait créé cette escroquerie en vendant des documents soi-disant authentiques à des gogos en mal d'aventure. Son histoire était tellement bien ficelée que des personnes jusqu'à la Première Guerre mondiale venaient chercher le trésor du Mûrier. Mais depuis cela est tombé dans les oubliettes. Nous avons

gardé ces documents pour le côté anecdotique, il n'y a pas l'ombre d'un doute, cela n'est qu'une fumisterie. »

Quentin, ne voulant pas en rester là, demanda à Michel Goa s'il pouvait en faire des copies afin de faire quelques recherches supplémentaires.

Michel Goa dans un premier temps refusa, il ne voyait pas l'utilité qu'un journaliste se mêle d'histoire « Quentin ce n'est pas votre métier vous n'êtes pas historien, à ce que je sache. »

Michel Goa avec les yeux noirs et éteints froids, le front haut ridé, le visage maigre et morose, le teint du visage livide, les cheveux blond foncé raides courts, était un homme sans concession. Il avait gardé l'attitude du professeur d'école. Il aimait se donner un air supérieur et il savait être arrogant et antipathique. Mais lorsque l'on connaissait la personne, il était de caractère affable, gai, paisible, facile, patient. Il lui arrivait d'être emporté parce que la jalousie ne se commande pas.

Quentin s'empressa d'argumenter : « Il y a là de quoi faire une série d'articles qui tiendrait en haleine les clients du journal du Faou. Je ne me souviens pas d'avoir entendu parler de cette histoire auparavant. Je vais me renseigner. Comme on dit, toutes les fables ou les contes ont leurs parts de vérité. Et moi, dans mon travail, c'est d'informer les gens et si l'on peut faire rêver le lecteur. C'est un client de plus. »

Michel Goa ne trouvait pas cela spécialement enthousiasmant et intéressant. Mais devant la fougue de Quentin, il finit par accepter que Quentin obtienne des photocopies de tous les documents qu'il jugerait bons. Et pour cela, Michel Goa lui fit établir à contrecœur une carte de chercheur historien, sauf-conduit nécessaire à toutes ses requêtes.

Quentin sortait du bureau quand une idée lui traversa l'esprit : « au fait, j'ai appris que Renan Leprince vient vous voir. J'aimerais faire une interview de vous deux sur les relations avec les bibliothèques de province et la maison d'édition du Fleuve Arianez. Avec vous, j'aimerais vous entretenir concernant la série d'articles sur l'historique du port en tant que conservateur des archives, puis un autre article sur votre point de vue, sur ce mythe, une fois que j'aurais plus de renseignements. Je prendrais des photos si vous le permettez, bien sûr. »

Michel Goa se sentant piégé accepta, dans son for intérieur, il se sentait fier de paraître plusieurs fois dans le journal. Il se disait, je vais avoir un nouveau petit moment de gloire.

Michel Goa rappela Quentin pour lui dire : « vous le savez, je le crois, je suis écrivain. J'ai écrit et publié plusieurs livres historico policier. Alors pour l'entretien concernant le mythe, ce serait bien de le glisser dans l'article. »

Sur ces mots, ils se quittèrent, Quentin continua les jours suivants ses recherches.

Environ quinze jours plus tard, le mardi huit janvier 2002, Michel Goa était

étendu dans l'entrée de la bibliothèque Baptiste Simonnet. Le front ensanglanté, il était inconscient et respirait lentement.

Il faudra bien une heure à Michel pour se réveiller. Il regarda autour de lui. Il ne vit personne. Il mit sa main sur son visage et sentit le sang qui lui coulait sur la joue. Il se dirigea vers son bureau afin d'appeler des secours. Il souffrait, sa tête lui faisait horriblement mal.

« Allo ! Les pompiers ? »

« Oui. Monsieur. »

« J'ai été attaqué et j'ai la tête qui saigne beaucoup. Venez vite ! »

« Calmez-vous ! S.V.P. Monsieur, Monsieur. Votre nom ? Où êtes-vous ? S.V.P. ! »

« Je suis monsieur Michel Goa, je suis à la bibliothèque Baptiste Simonnet, venez vite, j'ai mal à la tête. Je saigne beaucoup, » et il raccrocha.

Jacques BELLANGER

Jacques BELLANGER est né à Saint-Nazaire en 1962. Il est éclusier depuis 2002 après avoir été comptable pendant 20 ans. L'écriture, la peinture et la musique sont les moteurs de ses passions. C'est comme un Voyage onirique au temps où la Loire et l'Océan Atlantique qui baignent le coeur du Nazairien qu'il est, marquant de leurs empreintes le rythme de la vie, entre les promenades sur le remblais et la vie portuaire avec le désir de voyager loin jusqu'à l'horizon.

Note finale pour le mythe du murier

Deux personnes assommées à la bibliothèque... Le butin du vol correspond aux documents émis par un certain Comte de Boissiseul de Saint-Creux-Condé, inventeur du mythe du trésor du Mûrier, document sans valeur estime l'une des victimes Michel Goa le conservateur de la Bibliothèque « inventeur dans le sens créateur à l'imagination débordante et non le sens de celui qui à trouver un trésor » nous a-t-il préciser. Renan Leprince lança l'idée de délocaliser sa biennale Il propose d'organiser et de participer à un énorme jeu de piste pour les lycéens aidé par les plus fins limiers présents tous le mois de mai à juin et le thème : mythe ou réalité sur le trésors...